

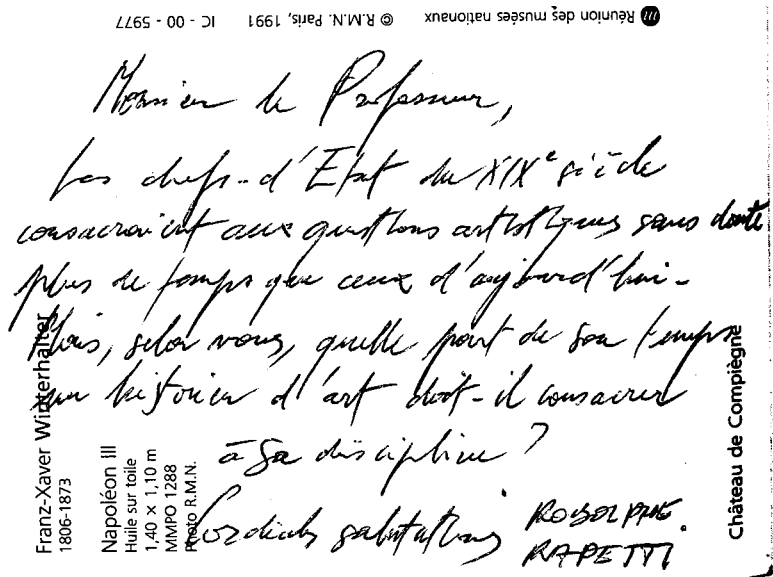
Shigemi Inaga

Les Yeux clos d'Odilon Redon à Tôru Takemitsu : d'un œil à l'autre, ou le rêve en transmigration et l'apparition de l'esprit

Compositeur mondialement connu, Tôru Takemitsu créa *Les Yeux clos* en 1979 en commémoration du poète surréaliste Shūzō Takiguchi - l'écriture de la partition avait commencé avant le décès de ce dernier. Cette pièce pour piano solo marque une étape dans l'évolution stylistique de Takemitsu. Rui Hara, chercheur en musicologie, y relève des motifs fragmentaires répétés ici et là au cours du morceau comme s'ils avaient été coupés et collés. Pourtant, ces motifs ne se répètent pas en se renforçant comme c'est normalement le cas dans une modification progressive. Loin de là, ils se transforment par «réduction» en se décomposant et en diminuant, ils s'estompent en des fragments de moins en moins clairement discernables. Hara nomme ce processus «oubli». Alors que dans une pièce telle que l'avant-gardiste *Piano Distance* (1961) Takemitsu laisse les tonalités isolées se dresser pour faire ressortir le temps présent, *Les Yeux clos* donne, à l'inverse, l'impression d'une réminiscence en perdition, quasi insaisissable.

Deux ans auparavant, en 1977, Takemitsu composa *Un Oiseau descend sur un jardin en forme d'étoile*. Il avait vu le portrait photographique de Man Ray, montrant Marcel Duchamp avec une étoile à cinq branches rasée dans ses cheveux (*La Tonsure*, 1919 ou 1921), et la nuit qui suivit, fit un rêve, dont il s'inspira pour concevoir cette pièce musicale jonglant entre les cinq sons de l'échiquier magique. *Les Yeux clos*, bien que composé dans le prolongement

1. Ce petit texte est dédié à la mémoire de Hyung Il Pai, éminente chercheuse en histoire d'archéologie coréenne, décédée prématurément le 27 mai 2018 à Santa Barbara, USA. Il s'inspire de la conférence donnée par Dario Gamboni à la Maison franco-japonaise à Ebisu, le 12 mai 2018, à l'occasion de l'exposition *Flore d'Odilon Redon* au Musée Mitsubishi Ichigokan. Il tire également parti d'une conférence prononcée par Rui Hara lors de la 318<sup>e</sup> réunion de l'Association des études sur l'esthétique à Kansai, le 26 mai 2018, intitulée «La transformation du temps dans une pièce de piano solo par Tôru Takemitsu: *Les Yeux clos*». Je tiens à remercier les deux orateurs pour leur inspiration précieuse. L'auteur reste seul responsable de la tentative de synthèse présentée ici.



de cette opération intellectuelle, s'efforce au contraire d'effacer la virtuosité technique comme si elle s'estompait graduellement dans le brouillard. Tōru Shimizu, chercheur en littérature française, cite les mots de Takemitsu évoquant métaphoriquement « de l'eau qui circule dans l'univers à l'infini ». On peut y supposer l'influence d'un Gaston Bachelard et de son ouvrage *L'Eau et les rêves* (1942), en vogue au Japon à l'époque. Mais venons-en à Odilon Redon, dont Takemitsu s'est directement inspiré.

L'huile sur toile *Les Yeux clos* (1890, Paris, Musée d'Orsay) de Redon se situe aussi à une période de transition, alors que l'artiste se détache de sa « période noire » pour commencer à s'émanciper dans le monde de la couleur. Takemitsu se familiarisa avec l'art de Redon grâce au poète Shūzō Takiguchi. Dans un entretien télévisé de 1980, à l'occasion du programme « Dimanche au musée » diffusé sur NHK (Nippon Hōsō Kyōkai), il confessa par ailleurs qu'il découvrit les estampes de l'artiste français lorsqu'il fut invité, tout jeune, chez le graveur Tetsuro Komai. Il se remémore une rêverie dans laquelle se répercute sous forme d'ondulation « la mémoire du passé lointain », voire préhistorique.

On peut lier ce témoignage à une observation faite par Gamboni à propos de la création de Redon. Selon lui, plusieurs sources d'inspiration sont condensées dans les personnages créés par l'artiste : leur personnalité se mue et se modifie au fur et à mesure de la superposition des traits de dessin. Les lignes obtenues peuvent aussi donner naissance, comme par un effet du hasard, à des personnalités parfois méconnaissables. Gamboni y suppose l'influence de l'anthropologue Francis Galton.

Fondateur de l'eugénisme, Galton est connu pour avoir superposé, en 1878, des photographies de visages de criminels et créé un « portrait composite ». Au lieu de cristalliser les traits saillant des criminels, ce montage d'images fit ressortir un visage collectif, sans caractère, privé de toute particularité individuelle, un visage dépourvu de nom propre, une sorte de fantôme où se condensent les mémoires collectives d'une phylogénèse. Cet effet est semblable à la condensation et la transmutation des mémoires dans le travail du rêve, travail par lequel des personnages connus se métamorphosent en un personnage inconnu qui se situe au-delà de la reconnaissance et qui est réduit à sa potentialité originelle. Les images à l'origine identifiables se transforment en effet en une

« personne » neutre, à savoir une figure sans identification possible, où les personnalités individuelles sont dissoutes en quelque sorte pour obtenir un anonymat latent et sacré.

Dans *Les Yeux clos* de Takemitsu, les fragments issus de la mémoire concrète se dissolvent aussi. Ils se transforment en des détails au-delà du stade d'individu. On commence à tendre l'oreille, puis on entre en communion avec des êtres spirituels et la réminiscence se croise avec l'oubli au cours de l'exécution musicale du pianiste. On se souvient maintenant que « de l'eau qui circule dans l'univers à l'infini » était une métaphore chère à l'école bouddhiste Vijnānavāda, signifiant « Rien qu'esprit » et évoquant la permanence d'une cataracte, alors que l'eau qui la constitue ne cesse de chuter et s'en va à tout instant. De la même façon, Takemitsu nous rappelle, dans l'un de ses essais réunis dans le recueil *Citation de rêves*, publié de manière posthume en 2000, que les figures que nous rencontrons dans les rêves sont extrêmement précises et concrètes, mais qu'elles échappent constamment – comme l'eau – au filet du langage : si on essaie de les saisir par le récit, elles deviennent de plus en plus fluides, ambiguës et irréelles. Takemitsu écrivit cet essai lorsqu'il composait sa pièce pour orchestre *Citation de rêves* (1992), dans laquelle il cite des fragments de *La Mer* (1905) de Claude Debussy, laissant la composition musicale se promener au gré des rêveries en mémoire. Les citations en réminiscence apparaissent, avant de disparaître dans l'oubli. Les éléments d'une mémoire atemporelle font involontairement surface au niveau de la conscience dans un état fragmentaire. Le passé figé au fond d'une couche terrestre surgit tout à coup et s'y effondre.

La métamorphose géologique nous dessine la réminiscence comme un oubli. Ainsi, tel que l'observe le compositeur « sérialiste » radical Jean Barraqué, Debussy cherchait une instabilité. Tout en reposant sur un développement logique et déductif, sa musique semble avoir été taillée en des fragments laminés de l'oubli, en raison des interruptions en suspens<sup>2</sup>. Takemitsu chercherait ainsi, à travers sa pratique de la musique, la résurgence de cette suspension. Dans sa « réminiscence superposée », on voit certes des couches de scènes

2. Jean Barraqué, *Debussy*, coll. « Solfèges », Paris, Seuil, 1962, p. 214.

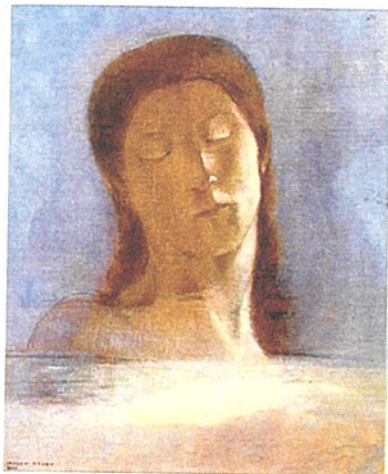
cinématographiques de son enfance. Néanmoins, il serait permis d'ajouter <sup>qu'</sup> le fait qu'il cite le titre d'un tableau de Redon n'est pas fortuit. Comme un geyser, la source intermittente qu'est l'affinité de Takemitsu avec la rêverie de l'artiste français a amené le compositeur japonais à faire surgir une mémoire involontaire, un songe alimenté par ses prédécesseurs et ancêtres, resté souterrain jusque-là.

On sait que Redon fréquentait le cercle musical autour d'Ernest Chausson et qu'il jouait lui-même du violon et du piano. Tout comme l'artiste français savait convoquer les esprits dans ses rêves, le compositeur japonais savait lui aussi se servir de l'oubli pour susciter « l'apparition » au-delà ou au fond des *Yeux clos*. La résonance entre la peinture et la musique se joue pleinement ici.

Dear Professor  
Joseph Leo Körner

2019.06.29

Dear Professor  
Please let me send you two "cartes postales" for the book to be dedicated to Dario Gamboni,  
I have already sent you in a previous letter the explanation on these two images.  
with my best, Shigemi Inaga *Shigemi Inaga*



Odilon Redon  
« les yeux fermés »  
← paper  
on Redon and Tōru Takemitsu



← paper on the  
Dōtō no Genji  
Scene of Kashimasa  
Genji embracing  
kaoru  
(new born)  
the Tale of Genji  
Script.  
e



Sous la direction de  
Sarah Burkhalter et Laurence Schmidlin

# The Postcard Dialogues

Mélanges en l'honneur de Dario Gamboni

Cet ouvrage paraît à l'occasion de la retraite du Professeur Dario Gamboni, titulaire de la chaire d'histoire de l'art contemporain au Département d'histoire de l'art et de musicologie de l'Université de Genève de 2004 à 2020.

Direction scientifique et éditoriale

Sarah Burkhalter et Laurence Schmidlin

Essais de

Andreas Beyer, Sarah Burkhalter, Penelope Curtis, Thierry Dufrêne, Susan Elizabeth Gagliardi, Gloria Groom, Michèle Hannoosh, Haruko Hirota, Shigemi Inaga, Joseph Leo Koerner, Fred Leeman, Dominique Poulot, Laurence Schmidlin, Richard Schiff, Felix Thürlemann et Philip Ursprung

Contributions de

Finbarr Barry Flood, Anne Pinget, Harriet Stratis, Markus Raetz, Rodolphe Rapetti et Peter Weibel

Traductions de l'allemand

Catherine Aguilar (pour les textes d'Andreas Beyer et Felix Thürlemann)

Traductions de l'anglais

Laurent Perez (pour les textes de Penelope Curtis, Susan Elizabeth Gagliardi, Gloria Groom, Joseph Leo Koerner, Fred Leeman, Richard Schiff et Philip Ursprung)

Relecture des traductions

Sarah Burkhalter et Laurence Schmidlin (anglais), Petra Krausz (allemand)

Correctorat

Marie-Claire Grossen

Conception et design

Raphaël Rehm, [*www.rr.report*], Lausanne

Photolithographie

Datatype SA, Lausanne

Impression

TBS La Buona Stampa SA, Pregassona

Couverture

Markus Raetz, [*Sans titre*], 8 août 2018, crayon sur papier, 10,5 × 15 cm  
© 2020, ProLitteris, Zurich

Remerciements

Nous remercions chaleureusement les auteurs et autrices, les collaborateurs et collaboratrices à l'ouvrage, ainsi que Jan Blanc, Anne Boissonnault | Trisha Brown Dance Company, Marisa Bourgoïn | Archives of American Art, Stéphane Bovon, Tarramo Broennimann, Lincoln Burkhalter, Yves Christen, Nathalie Compondu | Atelier 20, Vevey, Kaatje Cusse, Bruno L. David | Bruno David Gallery, Saint-Louis, Peter Downsbrough, Roger Emmenegger, Stéphane Fretz, Julien Fronsacq | MAMCO, Genève, Marie-Claire Grossen, Kathrin Haaßengier | Dieter Roth Foundation, Hambourg, Kornelia Imesch Oechslin, Marco Jalla, Elisabeth Jobin, Petra Krausz, Colette Laplanche, Magali Le Mens, Étienne Malapert, Babette Mangolte, Nolwenn Mégard, Uriel Orlow, Berenika Partum, Werner Pichler | Estate Rosemarie Castoro, Marie Pittet, Markus et Monika Raetz, Raphaël Rehm, Bonnie Rosenberg | Museum of Contemporary Art Chicago, Nathalie Schmidlin, Zoé Seiler, Buzz Spector, Marie Theres Stauffer, Merel van Tilburg, Endre Tót et Irene Varano | galerie Florence Loewy, Paris.

Un exemplaire de tête réunissant les cartes postales originales, signé et numéroté 1/1, a été réalisé par Atelier 20, Vevey, et offert à Dario Gamboni.

*The Postcard Dialogues. Mélanges en l'honneur de Dario Gamboni* est un projet de l'Association Polygraphie.

*L'Abécédaire en valise*, un projet éditorial également en l'honneur de Dario Gamboni, sous la direction de Marco Jalla, Magali Le Mens, Nolwenn Mégard et Merel van Tilburg, a par ailleurs été publié en ligne.

Copyrights (partie « Correspondance »):

Marcel Broodthaers, *Modèle: La Virgule*, 1970 :  
© The Estate of Marcel Broodthaers / 2020, ProLitteris, Zurich (p. 15)  
Lucio Fontana, *Concetto Spaziale - Attese*, 1962-1963 :  
© Fondazione Lucio Fontana, Milano / 2020, ProLitteris, Zurich (p. 21)  
Donald Judd, *100 Untitled Works in Mill Aluminum*, 1982-1986 :  
© Judd Foundation / 2020, ProLitteris, Zurich (p. 57)  
Gerhard Richter, *Verkündigung nach Tizian*, 1973 :  
© Gerhard Richter 2020 (06042020) (p. 77)

Crédits photographiques :

© Babette Mangolte (p. 125)  
© HEAD-Genève, Samy Bouard-Cart 2019 (p. 135, en bas)  
© MCA Chicago (p. 139)  
© Norbert Miguletz (p. 140)

Cet ouvrage a reçu le généreux soutien de



Nous les remercions très chaleureusement, ainsi que les donateurs et donatrices ayant souhaité conserver leur anonymat.

Distribution en Suisse  
Servidis SA

Distribution en Europe  
Serendip Livres



www.artfiction.ch  
ISBN 978-2-940570-86-7

Achévé d'imprimer en juillet 2020  
© 2020, art&fiction publications  
© 2020, Association Polygraphie  
© 2020, les auteurs et autrices, les artistes, les photographes